

La rencontre entre l'art de la miniature et le 8^e art a donné naissance, au milieu du XIX^e siècle en Inde, à la peinture sur photographie, une pratique que sublime Vasantha Yoganathan dans un projet aussi délicat qu'ambitieux, intitulé *A Myth of Two Souls*. Le photographe franco-tamoul y collabore avec l'artiste indien Jaykumar Shankar et donne l'occasion de revenir sur cet art hybride, caractéristique du sous-continent.

TEXTE : CAROLE COEN

Une épopée indienne de la couleur

« Les débuts de la photographie peinte soulignent l'ambiguïté entre les artistes et les photographes, indique Rahaab Allana, curateur à l'Alkazi Foundation for the Arts (New Delhi), qui détient la plus importante collection de photographies peintes indiennes en Asie. Le photographe y tient le rôle de portraitiste, alors que l'artiste y occupe celui d'artisan. Le format traditionnel des portraits issus de l'artisanat populaire, associé à leur encadrement photographique, a progressivement constitué un tournant pour les photographes, qui ont investi leurs images monochromes aux couleurs naturelles ou, souvent, hyperréalistes, et qui ont invité les artistes locaux et professionnels à y participer plus activement. »

À Paris, Vasantha Yoganathan fait défiler un à un les tirages de son nouvel opus, *Dandaka*, dont la moitié ont été peints par Jaykumar Shankar. Leur collaboration – toutes les photos sont créditées des deux noms – a débuté en 2015, soit deux ans après le début du projet *A Myth of Two Souls*. Il s'agit d'une série de sept livres correspondant aux chapitres de l'épopée mythique du *Râmâyana*, qui, avec le *Mahâbhârata*, constitue l'un des textes fondateurs de l'hindouisme et de la mythologie hindoue. Le dernier opus de ce travail, *The Epilogue*, est prévu pour l'été 2020. « Je cherchais un dispositif plastique pour communiquer l'idée que ce mythe est à la fois très ancien et très moderne. D'où l'envie de recourir à un artisanat d'art traditionnel, en le transposant à des images contemporaines », explique le photographe. Sous la main du peintre, les photographies mises en

scène par Vasantha Yoganathan s'habillent d'un léger voile, dont les tonalités, entre onirisme et réalité, brouillent délicatement nos repères.

CRÉER UN ART NOUVEAU

L'apparition de la photographie peinte en Inde est, d'une certaine façon, liée à cette intention de « manipulation ». Issue de la tradition de la miniature et du bouleversement que provoque l'arrivée du média photographique sur le sous-continent dans les années 1850, cette pratique naît au sein des cours des *maharanas* (« rois princiers » en hindi) dans les États du nord et du centre-ouest de l'Inde : Rajasthan, Maharashtra, Gujarat. Engagés par les souverains, les artistes utilisaient la peinture comme un moyen d'interpréter leur sujet. En transformant le décor, en modifiant l'expression du visage pour lui donner un sentiment d'autorité ou de grâce, ils répondaient, à leur manière, aux désirs du commanditaire. La peinture conférait ainsi à la photographie une identité distincte, que renforçaient les différents styles de l'époque. Ainsi, face à la nouvelle forme de représentation qu'incarnait la photographie, ces artisans, loin de s'y opposer, y ont intégré leur savoir-faire ancestral pour créer un art nouveau. Alors qu'en Occident, la photographie supplantait la peinture en tant que représentation de la ●●●



VASANTHA YOGANATHAN / JAYKUMAR SHANKAR, MAGIC JUNGLE, JOG FALLS, KARNATAKA, INDE, 2016. LA FORÊT DE DANDAKA, LIEU DE L'EXIL DE RÂMA ET SITA. PAR L'UTILISATION DE CES COULEURS, LE PEINTRE EXPRIME LA DOULEUR DES ARBRES APRÈS L'ENLEVEMENT DE SITA PAR LE DÉMON RAVANA: ILS ONT PERDU LEURS TEINTES NATURELLES.

VASANTHA YOGANATHAN / JAYKUMAR SHANKAR, ABOUT TO LEAVE, BARNAWAPARA, CHHATTISGARH, INDE, 2017. PERCHÉ DANS UN ARBRE AVANT D'ALLER CHASSER LA BICHE DORÉE QUE SITA LUI A DEMANDÉ DE LUI RAMENER, RÂMA EST INQUIET DE LAISSER SA PRINCESSE SEULE.



« réalité », en Inde, elle servait les œuvres peintes censées refléter un niveau supérieur d'existence, une « hyperréalité ». « *Et c'est par les peintures et les couleurs spécifiques, peut-on lire sous la plume d' Ajay J. Sinha, professeur d'histoire de l'art aux États-Unis, que s'est notamment réalisée l'appropriation de cette nouvelle technologie déployée sur le territoire par les colons britanniques.* »

Les couleurs sont au cœur de la collaboration entre Vasantha Yoganathan et Jaykumar Shankar. « *J'ai souhaité amener le peintre à travailler sur des photographies qu'il n'avait pas l'habitude de traiter, c'est-à-dire autres que du portrait.* » Ce que faisaient, avant lui, son grand-père, puis sa mère, explique le photographe. « *Et ce qui m'a plu quand on a commencé, c'est sa palette chromatique qui, sans être complètement naturelle, ne tend pas vers le kitsch Bollywoodien.* » Pour son travail sur les tirages noir et blanc 32 x 42 cm des photos prises à la chambre par Vasantha Yoganathan, Jaykumar Shankar avait toute liberté dans le choix des teintes. *Dandaka* est le volet sur lequel ils ont le plus poussé leur association :

sur cinquante images, vingt-cinq sont peintes à l'aquarelle augmentée de pigments. Et chaque tirage, édité à sept exemplaires, est différent. « *Ce qui est intéressant, c'est son évolution, poursuit Vasantha Yoganathan.* »

● VASANTHA YOGANATHAN / JAYKUMAR SHANKAR, TWIN WINGS, VALMIKI NAGAR, BIHAR, INDE, 2014. CETTE IMAGE, QUI FERA PARTIE DU DERNIER OPUS DE A MYTH OF TWO SOULS, MONTRE VALMIKI, L'AUTEUR PRÉSUMÉ DU RÂMÂYANA, QUI SE MET LUI-MÊME EN SCÈNE DANS L'ÉPILOGUE.

LE « RÂMÂYANA », MYTHE FONDATEUR ET OUTIL POLITIQUE

Attribué à l'ermite et poète légendaire Vâmiki et daté du début de l'ère chrétienne, le *Râmâyana* – *La Marche de Râma* – est composé de sept livres et de 24 000 strophes écrites en sanskrit. Il raconte la vie et les exploits du prince Râma, septième avatar du dieu Vishnou et héritier légitime du royaume d'Ayodhya, qu'il quitte pour un parcours initiatique : il combattra des démons, emportera le cœur de la princesse Sita, connaîtra l'exil avec elle dans la forêt de Dandaka, aussi merveilleuse que dangereuse et, quand sa belle sera enlevée, se lancera à sa recherche pour la délivrer. Enfin, il récupérera son trône et régnera en sage. Un vrai conte, un mythe, mais aussi le texte fondateur du brahmanisme, que les Indiens continuent à faire vivre sous de multiples formes, de la bande dessinée à la série télévisée. Alors que Jawaharlal Nehru (Premier ministre indien de 1947 à 1964) disait qu'il « *nous fait comprendre [...] le secret de nos ancêtres à vivre ensemble dans une société panachée, divisée en de multiples manières et stratifiée en castes* », le *Râmâyana* est aujourd'hui instrumentalisé – voire réinterprété – par le BJP (« parti du peuple indien »), le parti nationaliste actuellement au pouvoir, pour prôner « *l'Inde appartenant aux Hindous* ».

© VASANTHA YOGANATHAN / TRIMAGE C-PRINT NOIR ET BLANC PEINT PAR JAYKUMAR SHANKAR.





POUR LA PHASE III DU PROJET THE OTHERS, OLIVIER CULMANN A CONFIE À UN LABORATOIRE DE RETOUCHE NUMÉRIQUE INDIEN L'UNE OU L'AUTRE MOITIÉ DES MORCEAUX D'UNE PHOTOGRAPHIE DÉCHIRÉE, AFIN QU'ELLE SOIT RECONSTITUÉE PUIS COLORISÉE DANS LA TRADITION DE LA RÉFECTION DE PHOTOGRAPHIES DE FAMILLE ENDOMMAGÉES.

LA TECHNIQUE DE LA PEINTURE SUR PHOTOGRAPHIE

Le plus souvent, les tirages sont peints à l'aquarelle, plus stable que les colorants, mais qui nécessite des ajouts pour que les couleurs ne ternissent pas : pigments naturels (transparents, pour laisser apparaître l'image photographique), liant (de la gomme arabique), additifs tels que la glycérine, et un solvant (en général de l'eau). Comme sur les tirages de Vasantha Yoganathan peints par Jaykumar Shankar, l'aquarelle prend une teinte plus sombre sur les bords des zones peintes. Le papier aussi doit être spécifique – en l'occurrence, du Ilford noir et blanc satiné.

À Delhi, le peintre Inder Prakash emploie une technique un peu différente, ainsi que le raconte Rahaab

Allana: « Dans la solitude de son atelier baigné de soleil, il découpe délicatement de petits morceaux de papier à aquarelle Fuji de couleur rouge, bleue ou verte. Après qu'ils ont été immergés dans de petites tasses remplies d'eau, ces bouts de papier se diluent progressivement, produisant un liquide rouille foncé ou émeraude. Trempée dans cette "peinture", une brosse en poils d'écureuil ou de mangouste tamponne doucement une photographie en noir et blanc. Fixée sur un épais morceau de carton, l'impression est laissée à sécher au soleil. Six heures plus tard, le résultat est une image presque surréaliste, une réfraction aussi douce qu'étonnante d'une photographie en noir et blanc. »

Il est parti des couleurs traditionnelles pour aller vers une interprétation personnelle. Sur certaines des photos, c'est du fauvisme. » Pour l'une d'elles, à paraître dans le prochain opus, Jaykumar Shankar a pris l'initiative, jusqu'alors inédite, d'ajouter des fleurs afin de guider le regard vers le sujet: un minuscule écureuil perdu dans la verdure. « Il a repensé la composition de l'image à travers la couleur », note le photographe. À l'inverse, il est parfois difficile de détecter si une photo a été peinte ou non, tant les sensibilités de deux artistes se rejoignent. « J'aime aussi beaucoup cette incertitude de nos travaux respectifs, poursuit Vasantha Yoganathan. Elle s'ajoute à la superposition temporelle et rejoint la manière, entre fiction et réalité, dont ce mythe est encore présent dans la vie des Indiens d'aujourd'hui. »

LA COMPRÉHENSION D'UNE MÊME NARRATION

Pour le curateur Rahaab Allana, la collaboration entre le photographe et le peintre rappelle la culture syncrétique transmise par le *Rāmāyana*. Dans le premier manuscrit connu de ce mythe hindou, précise-t-il, les miniatures étaient peintes par des artistes musulmans. « Ce travail est une autre forme de fusion, celle de l'est et de l'ouest, à travers une compréhension d'une même narration », souligne Rahaab Allana. Une fusion qui peut prendre d'autres formes: dans *Paris-Delhi*, série de Frédéric Delangle, le photographe a sollicité des artistes indiens pour intégrer des enseignes et des affiches peintes à des prises de vue de carrefours parisiens. Et avec son projet *The Others*, le photographe Olivier Culmann a exploré, à travers des autoportraits, les multiples facettes de la relation entre peinture et photographie en Inde.

Où en est-elle, cette relation? Dans les premières décennies du XX^e siècle, le média photographique cesse d'être réservé aux princes et aux élites pour se populariser à travers les studios qui se multiplient en ville. Jusque dans les années 1960, la photographie peinte connaît un formidable essor – à travers les fonds photo, l'ajout de parures ou les retouches du visage. Puis s'amorcera un lent mais sûr déclin, que précipitera l'avènement du numérique et de Photoshop. Aujourd'hui, seule une poignée de ces artisans subsiste sur le sous-continent. Ils proposent encore de restaurer le portrait d'un grand-père rongé par l'humidité ou de transformer le sari de coton d'une nouvelle épouse en riche pièce de soie. Ainsi embellie, l'image aura sa place au mur du foyer. Un défi au temps, mais aussi, comme le rapporte Rahaab Allana en citant le peintre Inder Prakash (qui, après vingt-cinq ans de carrière, continue d'apporter patiemment sa touche à des photographies), « une forme d'évasion ». ●

À CLIQUER

www.vasantha.fr
www.chosecommune.com

À LIRE

Dandaka, de Vasantha Yoganathan, éd. Chose commune, 50 €, 112 pages + 13 inserts (français/anglais).



© OLIVIER CULMANN / TENDANCE FLOUE.
© VASANTHA YOGANATHAN / IMAGE C-PRINT NOIR ET BLANC FERTI PAR JAYKUMAR SHANKAR.

EXPLORING THE RIVER'S BANK, MUNGER, BIHAR, INDE, 2014. DANS L'ÉPILOGUE, OBJET DU 7^e ET DERNIER LIVRE DE A MYTH OF TWO SOULS, LUVA, LE FILS DE RĀMA ET SITA, PART EXPLORER LES BERGES DE LA RIVIÈRE.